



de posséder trente-six mille livres de rentes à Paris. (Ces formes.) (Balz.)

**AFFRÈLEMENT** s. m. (a-frî-ô-man — rad. affrioler). Action d'affrioler. Peu us.

**AFFRIOLER** v. a. ou tr. (a-frî-ô-lé — v. de l'anc. v. *frîoler*, fr. légèrement). Attirer par quelque chose d'agréable au goût : Vous avez affriolé par votre bonne chère. Vous affriolez cet enfant tant que vous le gâtez. (PASCAYOL.)

— Fig. Attirer par quelque chose de séduisant, d'agréable. Les caducès l'ont affriolé. Il s'est laissé affrioler. La guérison de cette névrose affriolait le génie du docteur. (Balz.) Il est admis, dans un certain monde de romans, que l'on arrive par les femmes : doctrine plus spécieuse que vraie, mais de nature à affrioler les vauvauillistes. (Th. Gaut.)

**AFFRIQUE (SAINT-)**, chef-lieu d'arrondissement (Aveyron); pop. aggl., 4.785 hab.; pop. tot., 6.897 hab. L'AFFRIQUE a 6 canons, 55 canons, et 59,30 hab. Industrie active; fabrique de laine, de draps, de tricots et de coton.

**AFFRIER** v. a. ou tr. (a-frî-é — rad. frî, de frîre). Art culin. Rendre propre à faire une bonne friure : Affrierez une poêle neuve, en l'essuyant par divers moyens.

**AFFRONT** s. m. (a-fron — rad. front). Injure publique, accompagnée de mépris et qui fait monter la rougeur au front : Un sanglant, un léger affront. Recevoir, essayer un affront. Tous mes sens s'indignent au souvenir de l'affront que vous me préparez. (RAYNAL.) C'est le plus outrageant de tous les affronts. (VOLT.)

Les affronts à l'honneur ne se réparent point. CORNELLE.

Un affront est toujours sur le front qui l'endure. MOLIÈRE.

Rappeler un affront, c'est le subir deux fois. C. DELAVIGNE.

Il déshonore, honte : Il fait affront à toute sa famille.

Sauvez-moi de l'affront mon nom et sa mémoire. RACINE.

... Fleurs irréparable affront. Dans sa fuite honteuse imprime à notre front. CORNELLE.

Quand cette dernière accepté, il peut être suivi d'un infinitif précédé de la prép. de. Le roi eut l'affront de lever le siège. (VOLT.) Ah! s'il s'agit de moi de descendre jusqu'à l'affront, moi de justifier? (AUBAUD.) Jose croire que vous ne me feriez pas l'affront de refuser. (Balz.)

Sauvez-moi de l'affront de tomber à vos pieds. CORNELLE.

Il insuccède, échec déshonorant : Il fit irrité du premier affront que recevait ses armes. (VOLT.) La bataille à l'ennemi a l'affront de Rosbach. (Napoli. Ier.)

Faire l'affront d'une chose à quelqu'un. La lui reprocher verbalement, hautement : Chut! je veux à vos yeux leur en faire l'affront. MOLIÈRE.

En avoir l'affront. Ne pas réussir : S'il n'aurait pu à terminer cette affaire, je crois que je n'en aurais pas l'affront. (Mme de Sév.) Souffrir, supporter, décevoir, boire un affront. S'y résigner patiemment sans en tirer vengeance :

Prérend-il que je doive souffrir l'abominable affront dont on veut me couvrir? VOLTAIRE.

Ne pouvoir digérer un affront. En conserver le ressentiment. Il lacer, repaître, seigner un affront. En tirer vengeance : Il ne cherchait que l'occasion de se venger de tant d'affronts. (De Barante.) Fam. Sa mémoire lui a fait un affront, lui fait souvent affront. Se fait d'un orateur ou d'un auteur à qui la mémoire a manqué ou manque d'habitude.

Syn. Affront, avanie, insulte, outrage. Affront est un trait de reproche ou de mépris lancé en face de témoins : Vulcain fit à Venus un cruel affront devant les dieux. (Montesq.) L'insulte est une attaque faite avec insolence : Le peuple obtint des magistrats de son corps pour le défendre contre les insultes et les injustices. (Montesq.) L'outrage ajoute à l'insulte un excès de violence qui irrite : Il est d'un chrétien de supporter patiemment les outrages. (Guizot.) L'insulte est un traitement humiliant : Il n'est point d'AVANIES ni de vexations que Verrès ne fit souffrir aux infortunés laborateurs. (Roll.)

— Epithètes. Léger, pardonnable, réparable, efficace, ineffaçable, impardonnable, impudique, outrageant, honteux, odieux, cruel, insolent, scandaleux, sacrilège, sanglant, insupportable, irréparable, infâme, mortel, éternel, salitaire.

**AFFRONTABLE** adj. (a-fron-ta-ble — rad. affrioler). Qui peut, qui doit être affronté. Peu us.

**AFFRONTAILLES** s. f. pl. (a-fron-ta-ble). Il n'est pas d'affront. Limitées d'une terre, ligne ou elle confinée à d'autres terres. Terme de bornage usité dans quelques provinces de France.

**AFFRONTANT** (a-fron-tan) part. prés. du v. Affronter : C'est un affrontant la mort qu'on apprend à la mépriser.

**AFFRONTATION** s. f. (a-fron-ta-si-on). Syn. affri, inusité de confrontation.

**AFFRONTÉ, ÈE** (a-fron-té) part. pass. du v. Affronter. Bravé : Que de dangers affrontés! Après tant de périls affrontés. (LITTRÉ.)

— Trompé : Bien des gens, affrontés par leurs fourberies, se plaignaient de lui. (Acad.) Il n'est, dans ce sens.

— Techn. Mis de niveau et bout à bout : Des pièces de bois affrontées.

— Blas. Se dit de deux animaux ou de deux têtes d'animaux que se regardent, et de deux choses qui sont opposées de front. Famille de Laysan : Or, à deux lions affrontés d'azur, soutenant de leurs pattes de devant un casque d'acier taré de front et sommé d'une fleur de lis de gueules.

**AFFRONTÈME** s. m. (a-fron-tè-man — rad. affronter). Techn. Action d'affronter, de mettre de niveau et bout à bout : L'affrontement de deux pièces de bois.

**AFFRONTER** v. a. ou tr. (a-fron-té). Syn. affri, inus. de confronter.

**AFFRONTER** v. a. ou tr. (a-fron-té — rad. front). Faire front à, attaquer de front; attaquer avec hardiesse, intrépidité : Alexandre allait affronter l'ennemi en plein jour et à découvert. (TRÉV.) Les rois étrangers hésitent à nous affronter. (Vergnaud.) En mauvaise part, Braver avec audace. Réciter contre un homme mourant d'aller, dans la faiblesse de l'agonie, affronter un Dieu puissant et éternel? (PASC.)

— Par ext. S'exposer hardiment à : Affronter la mort, les tempêtes, les périls de la mer. C'est un homme qui, vingt fois dans sa vie, pour servir ses amis, a généralement affronté les galères. (Mol.) Aussi intrépidité que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte. Son mariage avec un duc de l'Empire rallié à la République. (\*) Il voulait en affronter l'accueil rebelle de la dame. (G. Sand.) Tel qui affronte le feu des canons hésite à traverser un fleuve à la nage. (E. de Gir.)

Affronter en plein champ les fureurs de janvier. BOILEAU.

Et s'il faut affronter les plus cruels supplices... CORNELLE.

Vous allez de la mort affronter la présence. RACINE.

— Poétiq. Affronter le ciel, affronter la nuit. Se dit des choses qui, par leur élévation, leur hauteur, semblent menacer le ciel, les nues, etc. : L'Atlas semble affronter le ciel.

— Tromper : C'est un coquin qui affronte tout le monde. (Acad.) Je ne me je pas à elle : quand une fois on m'a affronté, je n'en reviens point. (MARTY.) Il se confronte à soi-même.

Vous m'avez affronté, ah! trompeuse diable! SCARRON.

— Chirurg. Réunir les deux extrémités d'un os fracturé, les deux lèvres d'une plaie.

— Techn. Mettre front à front, de niveau et bout à bout : Affronter deux pièces de bois, deux panneaux.

**Affronter**, v. pr. S'attaquer de front : Voyez ces deux chiens qui s'abient, qui s'affrontent. (La Bruy.)

Fig. Cette vivace et frappante antithèse se croise et s'affronte à chaque instant sur le Rhin. (V. Hugo.)

— Chirur. Se réunir dans la direction normale : Les fragments, au lieu de s'affronter, ont pris des positions vicieuses. (Dupuytren.)

**AFFRONTERIE** s. f. (a-fron-tè-ri — rad. affronter). Hardiesse affrontée.

**AFFRONTÈUR, EUSE** s. (a-fron-tè-ur, en-ze — rad. affronter). Impudent, trompeur, foule, audacieux : Un affronteur public. Les horoscopes et les présages sont des révéries que les affronteurs vendent cher aux ignorants. (Boss.) Elle faillit plus d'une fois jeter les pots à la tête des buveurs quand ils se permettaient de chanter la Josselin, et fit honte aux affronteurs. (G. Sand.)

Voyez donc l'affronteur qui m'en donne à garder! (\*\*)

**AFFRUITER** v. n. ou intr. (a-fru-ité — rad. fruit). Hort. Porter, produire des fruits, en parlant d'un arbre : Cet arbre bien taillé affruit.

**Affruiter**, v. pr. S'emploie dans le même sens : Ce poirier, ce pommier s'est affruité cette année.

**AFFUBLÉ, ÈE** (a-fu-blé) part. pass. du v. Affubler. Costumé, vêtu d'une manière bizarre, presque ridicule : Il est singulièrement affublé. Avocat affublé de sa robe. Il est affublé d'un immense chapeau à plumes. (Balz.) (G. Sand.) Il n'est pas sûr qu'il vous reconnaisse, affublé comme vous voilà. (G. Sand.) Il était affublé de deux pétales. (E. Sue.) Affublé de son plus beau tartan, elle se rendait dans les bureaux de l'administration. (L. Reybaud.)

— Par ext. aff. Couvert, rempli de : C'était un homme affublé de ridicules et fourré de vices comme d'hermine. (Dider.) C'est là que La Fontaine avait emprunté ces héros qui se plaissent affublés d'un nom qui en

rappelle la nature, l'instinct ou les habitudes. (Dict. de la Conv.) Combien de maisons affublées d'un masque décent et d'un titre pompeux, qui ne sont que des seules, ouverts en secret à quelque laid et puissant seigneur! (FOUR.) Entiché, engoué : Mais enfin je suis affublé de cette absurdité. (H. Boyle.)

— Syn. Affabli, agacé, habillé, revêtu, vêtu. On est vêtu de ce qu'on porte d'ordinaire; on est recouvert de ce qu'on porte d'exceptionnel, comme un insigne, une marque d'honneur ou de dignité. Habillé indique que l'on est ajusté ou mis de telle façon. Affublé ne se dit généralement qu'avec indication de la chose, tandis que *gayeté* s'emploie d'une manière absolue.

**AFFUBLEMENT** s. m. (a-fu-ble-man — rad. affubler). Habilleme ridicule, de mauvais goût : Que signifie cet affublement? C'est une vraie mascarade. (LITTRÉ.)

**AFFUBLER** v. a. ou tr. (a-fu-blé — du bas lat. *affubular*, agaceler, formé de *affu*, et *blu*, verbe d'un façon bizarre, ridicule, grotesque : On l'affubla d'une robe deux fois trop large et d'une énorme perrière. L'habitude de voir sans cesse de brillantes étoffes, d'élegant et laid accoutrement dont sa mère l'affublait. (Fr. Soulié.) Sa tête était coiffée d'un bonnet de laine qui ressemblait au bonnet phrygien dont on affubla la Liberté. (Balz.)

Fig. et moral. Couvrir, revêtir : Il me peignit comme d'affubler sa face de deux larges soufflets. (VOLT.) Dans la conversation, on affuble vite sa pensée du premier mot qui son maître, le cheval voit le péril et l'affronte. Son mariage avec un duc de l'Empire rallié à la République. (\*) Il voulait en affronter l'accueil rebelle de la dame. (G. Sand.) Tel qui affronte le feu des canons hésite à traverser un fleuve à la nage. (E. de Gir.)

Affronter en plein champ les fureurs de janvier. BOILEAU.

Et s'il faut affronter les plus cruels supplices... CORNELLE.

Vous allez de la mort affronter la présence. RACINE.

— Poétiq. Affronter le ciel, affronter la nuit. Se dit des choses qui, par leur élévation, leur hauteur, semblent menacer le ciel, les nues, etc. : L'Atlas semble affronter le ciel.

— Tromper : C'est un coquin qui affronte tout le monde. (Acad.) Je ne me je pas à elle : quand une fois on m'a affronté, je n'en reviens point. (MARTY.) Il se confronte à soi-même.

Vous m'avez affronté, ah! trompeuse diable! SCARRON.

— Chirurg. Réunir les deux extrémités d'un os fracturé, les deux lèvres d'une plaie.

— Techn. Mettre front à front, de niveau et bout à bout : Affronter deux pièces de bois, deux panneaux.

**Affronter**, v. pr. S'attaquer de front : Voyez ces deux chiens qui s'abient, qui s'affrontent. (La Bruy.)

Fig. Cette vivace et frappante antithèse se croise et s'affronte à chaque instant sur le Rhin. (V. Hugo.)

— Chirur. Se réunir dans la direction normale : Les fragments, au lieu de s'affronter, ont pris des positions vicieuses. (Dupuytren.)

**AFFRONTERIE** s. f. (a-fron-tè-ri — rad. affronter). Hardiesse affrontée.

**AFFRONTÈUR, EUSE** s. (a-fron-tè-ur, en-ze — rad. affronter). Impudent, trompeur, foule, audacieux : Un affronteur public. Les horoscopes et les présages sont des révéries que les affronteurs vendent cher aux ignorants. (Boss.) Elle faillit plus d'une fois jeter les pots à la tête des buveurs quand ils se permettaient de chanter la Josselin, et fit honte aux affronteurs. (G. Sand.)

Voyez donc l'affronteur qui m'en donne à garder! (\*\*)

**AFFRUITER** v. n. ou intr. (a-fru-ité — rad. fruit). Hort. Porter, produire des fruits, en parlant d'un arbre : Cet arbre bien taillé affruit.

**Affruiter**, v. pr. S'emploie dans le même sens : Ce poirier, ce pommier s'est affruité cette année.

**AFFUBLÉ, ÈE** (a-fu-blé) part. pass. du v. Affubler. Costumé, vêtu d'une manière bizarre, presque ridicule : Il est singulièrement affublé. Avocat affublé de sa robe. Il est affublé d'un immense chapeau à plumes. (Balz.) (G. Sand.) Il n'est pas sûr qu'il vous reconnaisse, affublé comme vous voilà. (G. Sand.) Il était affublé de deux pétales. (E. Sue.) Affublé de son plus beau tartan, elle se rendait dans les bureaux de l'administration. (L. Reybaud.)

— Par ext. aff. Couvert, rempli de : C'était un homme affublé de ridicules et fourré de vices comme d'hermine. (Dider.) C'est là que La Fontaine avait emprunté ces héros qui se plaissent affublés d'un nom qui en

rappelle la nature, l'instinct ou les habitudes. (Dict. de la Conv.) Combien de maisons affublées d'un masque décent et d'un titre pompeux, qui ne sont que des seules, ouverts en secret à quelque laid et puissant seigneur! (FOUR.) Entiché, engoué : Mais enfin je suis affublé de cette absurdité. (H. Boyle.)

— Syn. Affabli, agacé, habillé, revêtu, vêtu. On est vêtu de ce qu'on porte d'ordinaire; on est recouvert de ce qu'on porte d'exceptionnel, comme un insigne, une marque d'honneur ou de dignité. Habillé indique que l'on est ajusté ou mis de telle façon. Affublé ne se dit généralement qu'avec indication de la chose, tandis que *gayeté* s'emploie d'une manière absolue.

**AFFUBLEMENT** s. m. (a-fu-ble-man — rad. affubler). Habilleme ridicule, de mauvais goût : Que signifie cet affublement? C'est une vraie mascarade. (LITTRÉ.)

**AFFUBLER** v. a. ou tr. (a-fu-blé — du bas lat. *affubular*, agaceler, formé de *affu*, et *blu*, verbe d'un façon bizarre, ridicule, grotesque : On l'affubla d'une robe deux fois trop large et d'une énorme perrière. L'habitude de voir sans cesse de brillantes étoffes, d'élegant et laid accoutrement dont sa mère l'affublait. (Fr. Soulié.) Sa tête était coiffée d'un bonnet de laine qui ressemblait au bonnet phrygien dont on affubla la Liberté. (Balz.)

Fig. et moral. Couvrir, revêtir : Il me peignit comme d'affubler sa face de deux larges soufflets. (VOLT.) Dans la conversation, on affuble vite sa pensée du premier mot qui son maître, le cheval voit le péril et l'affronte. Son mariage avec un duc de l'Empire rallié à la République. (\*) Il voulait en affronter l'accueil rebelle de la dame. (G. Sand.) Tel qui affronte le feu des canons hésite à traverser un fleuve à la nage. (E. de Gir.)

Affronter en plein champ les fureurs de janvier. BOILEAU.

Et s'il faut affronter les plus cruels supplices... CORNELLE.

Vous allez de la mort affronter la présence. RACINE.

— Poétiq. Affronter le ciel, affronter la nuit. Se dit des choses qui, par leur élévation, leur hauteur, semblent menacer le ciel, les nues, etc. : L'Atlas semble affronter le ciel.

— Tromper : C'est un coquin qui affronte tout le monde. (Acad.) Je ne me je pas à elle : quand une fois on m'a affronté, je n'en reviens point. (MARTY.) Il se confronte à soi-même.

Vous m'avez affronté, ah! trompeuse diable! SCARRON.

— Chirurg. Réunir les deux extrémités d'un os fracturé, les deux lèvres d'une plaie.

— Techn. Mettre front à front, de niveau et bout à bout : Affronter deux pièces de bois, deux panneaux.

**Affronter**, v. pr. S'attaquer de front : Voyez ces deux chiens qui s'abient, qui s'affrontent. (La Bruy.)

Fig. Cette vivace et frappante antithèse se croise et s'affronte à chaque instant sur le Rhin. (V. Hugo.)

— Chirur. Se réunir dans la direction normale : Les fragments, au lieu de s'affronter, ont pris des positions vicieuses. (Dupuytren.)

**AFFRONTERIE** s. f. (a-fron-tè-ri — rad. affronter). Hardiesse affrontée.

**AFFRONTÈUR, EUSE** s. (a-fron-tè-ur, en-ze — rad. affronter). Impudent, trompeur, foule, audacieux : Un affronteur public. Les horoscopes et les présages sont des révéries que les affronteurs vendent cher aux ignorants. (Boss.) Elle faillit plus d'une fois jeter les pots à la tête des buveurs quand ils se permettaient de chanter la Josselin, et fit honte aux affronteurs. (G. Sand.)

Voyez donc l'affronteur qui m'en donne à garder! (\*\*)

**AFFRUITER** v. n. ou intr. (a-fru-ité — rad. fruit). Hort. Porter, produire des fruits, en parlant d'un arbre : Cet arbre bien taillé affruit.

**Affruiter**, v. pr. S'emploie dans le même sens : Ce poirier, ce pommier s'est affruité cette année.

**AFFUBLÉ, ÈE** (a-fu-blé) part. pass. du v. Affubler. Costumé, vêtu d'une manière bizarre, presque ridicule : Il est singulièrement affublé. Avocat affublé de sa robe. Il est affublé d'un immense chapeau à plumes. (Balz.) (G. Sand.) Il n'est pas sûr qu'il vous reconnaisse, affublé comme vous voilà. (G. Sand.) Il était affublé de deux pétales. (E. Sue.) Affublé de son plus beau tartan, elle se rendait dans les bureaux de l'administration. (L. Reybaud.)

— Par ext. aff. Couvert, rempli de : C'était un homme affublé de ridicules et fourré de vices comme d'hermine. (Dider.) C'est là que La Fontaine avait emprunté ces héros qui se plaissent affublés d'un nom qui en

rappelle la nature, l'instinct ou les habitudes. (Dict. de la Conv.) Combien de maisons affublées d'un masque décent et d'un titre pompeux, qui ne sont que des seules, ouverts en secret à quelque laid et puissant seigneur! (FOUR.) Entiché, engoué : Mais enfin je suis affublé de cette absurdité. (H. Boyle.)

— Syn. Affabli, agacé, habillé, revêtu, vêtu. On est vêtu de ce qu'on porte d'ordinaire; on est recouvert de ce qu'on porte d'exceptionnel, comme un insigne, une marque d'honneur ou de dignité. Habillé indique que l'on est ajusté ou mis de telle façon. Affublé ne se dit généralement qu'avec indication de la chose, tandis que *gayeté* s'emploie d'une manière absolue.

**AFFUBLEMENT** s. m. (a-fu-ble-man — rad. affubler). Habilleme ridicule, de mauvais goût : Que signifie cet affublement? C'est une vraie mascarade. (LITTRÉ.)

**AFFUBLER** v. a. ou tr. (a-fu-blé — du bas lat. *affubular*, agaceler, formé de *affu*, et *blu*, verbe d'un façon bizarre, ridicule, grotesque : On l'affubla d'une robe deux fois trop large et d'une énorme perrière. L'habitude de voir sans cesse de brillantes étoffes, d'élegant et laid accoutrement dont sa mère l'affublait. (Fr. Soulié.) Sa tête était coiffée d'un bonnet de laine qui ressemblait au bonnet phrygien dont on affubla la Liberté. (Balz.)

Fig. et moral. Couvrir, revêtir : Il me peignit comme d'affubler sa face de deux larges soufflets. (VOLT.) Dans la conversation, on affuble vite sa pensée du premier mot qui son maître, le cheval voit le péril et l'affronte. Son mariage avec un duc de l'Empire rallié à la République. (\*) Il voulait en affronter l'accueil rebelle de la dame. (G. Sand.) Tel qui affronte le feu des canons hésite à traverser un fleuve à la nage. (E. de Gir.)

Affronter en plein champ les fureurs de janvier. BOILEAU.

Et s'il faut affronter les plus cruels supplices... CORNELLE.

Vous allez de la mort affronter la présence. RACINE.

— Poétiq. Affronter le ciel, affronter la nuit. Se dit des choses qui, par leur élévation, leur hauteur, semblent menacer le ciel, les nues, etc. : L'Atlas semble affronter le ciel.

— Tromper : C'est un coquin qui affronte tout le monde. (Acad.) Je ne me je pas à elle : quand une fois on m'a affronté, je n'en reviens point. (MARTY.) Il se confronte à soi-même.

Vous m'avez affronté, ah! trompeuse diable! SCARRON.

— Chirurg. Réunir les deux extrémités d'un os fracturé, les deux lèvres d'une plaie.

— Techn. Mettre front à front, de niveau et bout à bout : Affronter deux pièces de bois, deux panneaux.

**Affronter**, v. pr. S'attaquer de front : Voyez ces deux chiens qui s'abient, qui s'affrontent. (La Bruy.)

Fig. Cette vivace et frappante antithèse se croise et s'affronte à chaque instant sur le Rhin. (V. Hugo.)

— Chirur. Se réunir dans la direction normale : Les fragments, au lieu de s'affronter, ont pris des positions vicieuses. (Dupuytren.)

**AFFRONTERIE** s. f. (a-fron-tè-ri — rad. affronter). Hardiesse affrontée.

**AFFRONTÈUR, EUSE** s. (a-fron-tè-ur, en-ze — rad. affronter). Impudent, trompeur, foule, audacieux : Un affronteur public. Les horoscopes et les présages sont des révéries que les affronteurs vendent cher aux ignorants. (Boss.) Elle faillit plus d'une fois jeter les pots à la tête des buveurs quand ils se permettaient de chanter la Josselin, et fit honte aux affronteurs. (G. Sand.)

Voyez donc l'affronteur qui m'en donne à garder! (\*\*)

**AFFRUITER** v. n. ou intr. (a-fru-ité — rad. fruit). Hort. Porter, produire des fruits, en parlant d'un arbre : Cet arbre bien taillé affruit.

**Affruiter**, v. pr. S'emploie dans le même sens : Ce poirier, ce pommier s'est affruité cette année.

**AFFUBLÉ, ÈE** (a-fu-blé) part. pass. du v. Affubler. Costumé, vêtu d'une manière bizarre, presque ridicule : Il est singulièrement affublé. Avocat affublé de sa robe. Il est affublé d'un immense chapeau à plumes. (Balz.) (G. Sand.) Il n'est pas sûr qu'il vous reconnaisse, affublé comme vous voilà. (G. Sand.) Il était affublé de deux pétales. (E. Sue.) Affublé de son plus beau tartan, elle se rendait dans les bureaux de l'administration. (L. Reybaud.)

— Par ext. aff. Couvert, rempli de : C'était un homme affublé de ridicules et fourré de vices comme d'hermine. (Dider.) C'est là que La Fontaine avait emprunté ces héros qui se plaissent affublés d'un nom qui en

rappelle la nature, l'instinct ou les habitudes. (Dict. de la Conv.) Combien de maisons affublées d'un masque décent et d'un titre pompeux, qui ne sont que des seules, ouverts en secret à quelque laid et puissant seigneur! (FOUR.) Entiché, engoué : Mais enfin je suis affublé de cette absurdité. (H. Boyle.)

— Syn. Affabli, agacé, habillé, revêtu, vêtu. On est vêtu de ce qu'on porte d'ordinaire; on est recouvert de ce qu'on porte d'exceptionnel, comme un insigne, une marque d'honneur ou de dignité. Habillé indique que l'on est ajusté ou mis de telle façon. Affublé ne se dit généralement qu'avec indication de la chose, tandis que *gayeté* s'emploie d'une manière absolue.

**AFFUBLEMENT** s. m. (a-fu-ble-man — rad. affubler). Habilleme ridicule, de mauvais goût : Que signifie cet affublement? C'est une vraie mascarade. (LITTRÉ.)

**AFFUBLER** v. a. ou tr. (a-fu-blé — du bas lat. *affubular*, agaceler, formé de *affu*, et *blu*, verbe d'un façon bizarre, ridicule, grotesque : On l'affubla d'une robe deux fois trop large et d'une énorme perrière. L'habitude de voir sans cesse de brillantes étoffes, d'élegant et laid accoutrement dont sa mère l'affublait. (Fr. Soulié.) Sa tête était coiffée d'un bonnet de laine qui ressemblait au bonnet phrygien dont on affubla la Liberté. (Balz.)

Fig. et moral. Couvrir, revêtir : Il me peignit comme d'affubler sa face de deux larges soufflets. (VOLT.) Dans la conversation, on affuble vite sa pensée du premier mot qui son maître, le cheval voit le péril et l'affronte. Son mariage avec un duc de l'Empire rallié à la République. (\*) Il voulait en affronter l'accueil rebelle de la dame. (G. Sand.) Tel qui affronte le feu des canons hésite à traverser un fleuve à la nage. (E. de Gir.)

Affronter en plein champ les fureurs de janvier. BOILEAU.

Et s'il faut affronter les plus cruels supplices... CORNELLE.

Vous allez de la mort affronter la présence. RACINE.

— Poétiq. Affronter le ciel, affronter la nuit. Se dit des choses qui, par leur élévation, leur hauteur, semblent menacer le ciel, les nues, etc. : L'Atlas semble affronter le ciel.

— Tromper : C'est un coquin qui affronte tout le monde. (Acad.) Je ne me je pas à elle : quand une fois on m'a affronté, je n'en reviens point. (MARTY.) Il se confronte à soi-même.

Vous m'avez affronté, ah! trompeuse diable! SCARRON.

— Chirurg. Réunir les deux extrémités d'un os fracturé, les deux lèvres d'une plaie.

— Techn. Mettre front à front, de niveau et bout à bout : Affronter deux pièces de bois, deux panneaux.

**Affronter**, v. pr. S'attaquer de front : Voyez ces deux chiens qui s'abient, qui s'affrontent. (La Bruy.)